

Les enquêtes érotiques d'une femme flic

BIENVENUE EN ENFER

BARBARA KATTS

Marseille : pas un jour sans qu'une personne peu recommandable ne s'y fasse dézinguer par plus méchant que lui. Pas un jour que Samantha, femme flic surnommée La Rouge, ne plonge tête baissée dans cette misère humaine faite de cupidité, de mensonges et de crimes. Femme intelligente et hors du commun, d'une incroyable et redoutable beauté, Sam aime son travail et le fait bien. Capitaine respecté à la Brigade criminelle de la Cité phocéenne, elle utilise toutes les méthodes, légales... et les siennes, beaucoup moins académiques mais tellement plus sexy ! Toujours vêtue de cuir, Sam La Rouge use de ses charmes pour assouvir une sexualité presque sans limite et faire parler les plus récalcitrants. Ne dit-on pas que la fin justifie les moyens ? Dans cette première saison, Sam et son équipe nous entraînent dans le milieu de la prostitution. Tout commence par la découverte du cadavre d'un proxénète albanais découpé en morceaux. Crime isolé ou épuration programmée ? Et l'ennemi de mon ennemi est-il vraiment mon ami ?

DU MÊME AUTEUR

Les Amours de Charlotte, Numeriklivres 2015.

ISBN : 978-1-51865-196-0

www.editionsNL.com

Prix France TTC - 15€

BIENVENUE EN ENFER

Les enquêtes érotiques d'une femme flic

BARBARA KATTS

L'INTÉGRALE

Les enquêtes érotiques d'une femme flic
BIENVENUE EN ENFER

BARBARA KATTS



Barbara Katts

BIENVENUE EN ENFER

Les Enquêtes érotiques d'une femme flic

L'intégrale de la saison 1

sextasy collection | numeriklivres.info

Puzzle

Marseille, ville magique, ville historique, ville de violence et de mélange. La grande Phocéenne a de tout temps été un lieu de croisement des peuples. D'abord les colons grecs venus de Phocée, en Asie Mineure, qui la fondèrent il y a de cela 2600 ans, sur un site déjà occupé en des temps préhistoriques. Marseille a alors été la principale cité grecque, porte de communication entre les civilisations grecques et gauloises. Elle a ensuite été romaine après le passage de Jules César. Jules César...vous connaissez bien sûr : Veni, vidi, vici...

Croyez-le ou non, Marseille en un temps fut éclipsée par une autre ville du Sud : Arles. Mais ça n'a pas duré. Marseille a vite recouvré sa puissance après les conquêtes des Wisigoths, puis des Francs. Elle abrite l'abbaye Saint-Victor, haut lieu du catholicisme jusqu'au XV^e siècle et encore aujourd'hui, alors que certains ironisent, alléguant que Marseille est la première ville d'Afrique du Nord, l'abbaye Saint-Victor est le musée d'art chrétien du premier millénaire le plus important après celui d'Arles.

En vérité, Marseille n'est pas seulement une ville : c'est un sable mouvant géant, un poulpe aux tentacules puissants, qui dévore les faibles et les crédules. Ici plus que partout ailleurs en France, c'est la loi du plus fort et du plus malin qui prévaut. L'un et l'autre se partagent la ville et s'opposent en deux camps : les représentants de la loi et ceux qui la conchient.

Il est huit heures du matin et dans les locaux de la Police criminelle, certains sont déjà là depuis des heures.

Sam est à son bureau, seule dans la grande pièce grise encombrée de dossiers et de paperasses. La tête en appui sur la paume de sa main, elle pose un regard froid et professionnel sur les photos étalées devant elle.

Le Procureur l'a saisie d'une affaire, et pas des moindres. Ce qu'elle voit est macabre et digne d'un film d'horreur. La planète

Tous droits réservés
Barbara Katts et les Éditions Numeriklivres
Paris, France, 2015.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

www.numeriklivres.info

Terre compte un être vivant de moins. C'est peu, mais ce qui est remarquable, c'est la façon ; fort heureusement, tout le monde ne passe pas *ad patres* de cette manière. Il s'agit d'un meurtre assez inhabituel, si tant est qu'il peut y avoir une récurrence dans les crimes. Le truc c'est que l'homme qui s'est fait massacrer avait déjà son nom inscrit en grosses lettres sur un des dossiers de la Police Nationale. Arseni Zembishi, c'est le nom de la charogne que l'équipe de la Police scientifique a photographiée sous toutes les coutures... Sam se souvient avoir donné des consignes très strictes pour ne rien perdre des détails de la scène du crime.

« *Sois le bienvenu en Enfer, Arseni Zembishi, on dirait bien que l'on t'y a envoyé avec un raffinement de cruauté comme on en voit peu.* », pense-t-elle.

D'après le médecin légiste, qu'elle a revu dès le lendemain de la découverte du corps, les mutilations ont été infligées avant le décès. Elle s'en doutait : à voir la bouche déformée, les yeux crevés, la main droite coupée... il est évident que la victime a été longuement travaillée au corps et avec méthode, pour s'assurer d'une mort lente. Un cœur, ça lâche si vite ! Et il semblerait que plus c'est long, meilleur c'est...

Semez la terreur, et vous la récolterez en pleine gueule.

Le macchabée était de son vivant un beau salopard, un fumier de la pire espèce, un proxénète albanais bien connu des Mœurs. Un affreux personnage qui asservissait de pauvres filles de d'Europe de l'Est un peu trop blondes, un peu trop jolies, un peu trop naïves ; il les foutait sur le trottoir après leur en avoir fait tellement baver qu'elles ne pouvaient qu'en crever ou devenir insensibles à ce qui les attendait. Une véritable plaie pour l'Humanité, sans foi ni loi, uniquement guidé par sa soif de pouvoir et sa cupidité. On lui imputait déjà la disparition de plusieurs gamines, mais les enquêteurs ne disposaient d'aucune preuve solide et n'avaient jamais pu reconstituer le puzzle.

Et voilà que celui qui se retrouvait en mode puzzle, c'était lui. Sam a un sourire en coin. Elle ne devrait pas, bien sûr, elle devrait rester professionnelle et se dire qu'un crime reste un crime et que son rôle consiste à en trouver l'auteur, pas d'en juger des circonstances, aggravantes ou non. Mais quand même. Un flic reste un être humain, et quand cet être humain est une femme, ça ajoute aux émotions quand bien même, à l'image de Sam, on serait dure et

implacable.

Le cuir de son pardessus crisse sur la chaise tandis qu'elle se cale contre le dossier inconfortable. Putain de service public. On dirait que ceux qui gèrent les finances de l'État ignorent que le mobilier a lui aussi une espérance de vie réduite et que le confort, parfois, n'est pas du luxe. Sam soupire. Elle en oublie le gobelet de café posé sur un coin de son bureau. Les photos occupent l'ensemble de ses pensées. Elle observe chaque cliché avec minutie et déjà son cerveau conjecture sur les moindres détails : la position du corps, les vêtements, l'endroit. Même si celui qui a lui coupé la bite en rondelles avant d'en glisser quelques-unes dans les orbites ensanglantées, a sectionné la main droite et chacun des doigts et fendu le visage d'un large sourire sanguinolent a rendu service à la Société, il va quand même falloir le coffrer.

Tuer les salopards qui vampirisent la société n'est pas permis et c'est bien regrettable. Ça simplifierait pas mal de situations, enfin...c'est ce qu'on pourrait croire. En réalité, cela les rendrait bien pires. On commence par tuer le proxénète, on finit par exécuter l'époux infidèle. Excessif ! Quoique... Dans certains pays des femmes sont lapidées pour cette même raison.

Les pensées de Sam digressent...

Les hommes infidèles... Si elle avait dû flinguer chaque minable qu'elle a rencontré et qui cachait, dans la poche intérieure de sa veste son encombrante alliance... Le dernier en date n'était pas trop mal d'ailleurs. À en juger par ses performances, elle s'était demandé comment bobonne pouvait le laisser quitter la maison avec autant d'énergie en réserve. La trentaine, le cul bien rebondi et la queue en éveil ; s'il avait été le sien, Sam ne l'aurait laissé sortir qu'une fois trait jusqu'à la dernière goutte.

Ce Monsieur Propre sur lui, Sam l'avait déniché lors d'un interrogatoire de voisinage. Une affaire aussi poussive que banale : un vol à main armée dans un quartier marseillais, digne du Chicago des années trente. À la différence près que Sam ne dispose ni des prérogatives ni de l'équipe d'Eliot Ness... Elle avait posé ses questions avant de balancer sans trop y croire le rituel : « *Si quelque chose vous revient...* ». Moins de vingt-quatre heures plus tard, quelque chose était revenu à ce voisin sourd et aveugle sur ce qui s'était passé dans son quartier. Ce n'était ni un indice ni même une quelconque

information afférente à la bande organisée qui sévissait dans le coin, mais plutôt au mode d'emploi du membre spongieux qui prenait toute la place dans son caleçon premier prix. Sam avait été tentée de le virer à grands coups de pied au cul, sauf qu'il arrivait à point nommé : la bête avait faim et le mouton était des plus ragoûtants. Sam n'avait pas tergiversé bien longtemps et l'avait coincé dans la chambre d'un petit hôtel dont il avait payé la note – il se démerderait avec sa rombière plus tard. Elle l'avait fait patienter une bonne heure avant de le rejoindre. Là, elle l'avait fait s'asseoir sur une chaise placée par elle au pied du lit et sans le toucher, lui avait ordonné : « *Bande* ».

Tandis qu'elle se débarrassait lentement de son flingue, un SIG-Sauer SP2022, ôtait son pardessus de cuir noir, son col roulé dans le même ton et l'observait, debout devant lui, vêtue de ses bottes, de son pantalon moulant en cuir et d'un simple débardeur d'où dépassait la dentelle sombre de son soutien-gorge, elle avait vu le chibre grossir et se frayer un passage entre la peau et l'élastique épais du dessous masculin. Miam.

Elle s'était approchée et sans le toucher, lui avait roulé une énorme pelle. Le pauvre monsieur Tout-le-monde en avait hoqueté.

— Si tu jouis trop vite, tu me le paieras cher, je te préviens, avait-elle chuchoté à son oreille.

Puis elle avait plaqué son bas-ventre tout contre son visage. Il avait alors fébrilement défait le ceinturon et les boutons, fait glisser le cuir sur les fesses galbées de la rouquine en feu et glissé sa langue le long de la couture du string pour se faufiler jusqu'au clitoris. Il l'avait broutée comme une chèvre. C'était délicieux. Sam avait empoigné sa tignasse blonde pour mieux plaquer son visage contre sa chatte jusqu'à ce qu'elle jouisse copieusement dans sa bouche et lorsque son vagin avait terminé de se contracter sous l'effet de l'orgasme, elle s'était assise sur la verge érigée et s'était offert une nouvelle jouissance. Le gentil mari avait ensuite demandé l'autorisation pour jouir – une élégance qu'elle avait beaucoup appréciée – et s'était copieusement vidé dans la capote installée à cet effet. Satisfaite, Sam s'était ensuite allongée sur le lit blanc et quelle n'avait pas été sa surprise de sentir que son témoin sans intérêt s'avérait être un baiseur hors pair, capable de réamorcer une cartouche moins de dix minutes après avoir brûlé la première.

Sam gesticule sur sa chaise. Le souvenir d'un bon coup la fait toujours mouiller, c'est comme ça et oui, mouiller devant les photos d'un cadavre en morceaux en pensant à autre chose n'a rien d'exceptionnel quand on est Capitaine de Brigade Criminelle et habituée à en voir de toutes les couleurs à longueur de journée. Au bout d'un moment, toute cette misère humaine, toute cette chair découpée, percée, torturée vous laisse dans la plus froide indifférence. Ce ne sont que des panneaux indicateurs, des indices dans le grand jeu du chat et de la souris auquel elle se livre quotidiennement.

Sam a commencé ce métier tôt, trop tôt peut-être. Quand on est une femme de moins de trente ans parmi des durs à cuire, rendus insensibles voire blasés par la constante proximité du drame humain et du malheur social, ni le charme ni l'intelligence ne suffisent pour résister aux épreuves du quotidien. À l'époque, Sam voulait encore qu'on l'appelle Samantha mais elle a vite opté pour Sam, plus androgyne, moins sexy, moins connoté. Elle n'a pourtant pas renoncé à tout ce qui fait d'elle une femme superbe : longs cheveux d'un roux sombre hérité d'une mère irlandaise, khôl noir soulignant jour et nuit ses yeux verts en amande qu'elle tient autant de sa mère que de son Italien de père et enfin, le rouge de son sourire dévastateur, si latin et presque diabolique. Cependant, le port de la jupe ou de la robe est définitivement proscrit. Elle n'en garde que quelques pièces très classiques dans un coin inaccessible de son dressing, pour des événements aussi rares qu'exceptionnels. Le pantalon lui offre une mobilité bien plus conforme à sa fonction. Le cuir lui confère chaleur et protection, elle le porte en haut comme en bas, et noir, généralement.

Il faut voir l'expression de ces messieurs quand Sam déboule quelque part, perchée sur ses talons larges, la démarche énergique et toute de cuir vêtue. Sam aime capter ces premiers regards qui, pour être furtifs, n'en trahissent pas moins les pensées les plus secrètes, avant que, convenance oblige, ils retrouvent une expression de fausse indifférence. Sam sait, à ce moment précis, qui elle a en face d'elle : le dominant qui voudra lui fouetter le cul et lui enfourner ce qu'il a de plus gros à disposition, le soumis qui ne rêve que de souffrance et d'humiliation, l'amoureux transi qui n'osera jamais faire le premier